

À propos de deux mosaïques de Lédà : rencontre entre Nîmes et Arles autour d'une question d'iconographie.

Véronique BLANC-BIJON

Correspondante. Université Aix-Marseille/CNRS, Centre Camille Juan.

Dans l'Antiquité, deux propriétaires de *domus*, l'un nîmois, l'autre arlésien, ont choisi de faire figurer au sol d'une pièce de chacune de leur maison le même épisode des amours de Jupiter : Lédà séduite par le dieu métamorphosé en cygne. Le pavement de Nîmes, présenté dans le musée archéologique, ornait une pièce d'une *domus* à péristyle mise au jour rue Pasteur en 1982ⁱ, alors que celui d'Arles, découvert en 1976 en contre-bas des Licesⁱⁱ, ornait une maison plus modeste implantée à la sortie méridionale de la ville, à l'extérieur immédiat de l'enceinte. La mosaïque d'Arles a été maintenue *in situ* et n'est plus visible aujourd'hui.

Dans l'important corpus de représentation des amours de Jupiter et de Lédà, on s'interroge sur les liens iconographiques entretenus par ces deux représentations, les deux mosaïstes ayant opté pour une composition très voisine : la jeune femme debout suivie par un cygne majestueux aux ailes déployées. La mise en page de ces deux pavements - la trame géométrique dans laquelle s'insère le panneau figuré - est d'autant plus analysée qu'elle révèle plus encore le mosaïste et l'école à laquelle il peut être rattaché.

L'examen de ces mosaïques découvertes dans deux cités voisines permet de discuter de la notion d'atelier.

ⁱ *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard). Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992, sous la direction de Pierre Garmy et de Martial Monteil, Paris, 2000, p. 162-163 (notice de J.-P. Darmon).*

ⁱⁱ *Gallia, 1977, p. 526-517 n°4 ; Gaetan Congès et alii, « L'évolution d'un quartier suburbain d'Arles : l'Esplanade », Provence historique, 42, fasc. 167-168, 1990, p. 125 ; Patrick Blanc et Véronique Blanc-Bijon, dans Claude Sintès (dir.), Musée de l'Arles antique, 1996, p. 103.*